

## **Botany Bay, janvier 1788 : une accusation calomnieuse contre Lapérouse et son équipage**

Depuis notre article paru dans le dernier numéro du *Courrier australien* sur la re-découverte d'une lettre de Lepaute Dagelet, l'astronome de Lapérouse, écrite à Botany Bay, une calomnie particulièrement odieuse dirigée contre Lapérouse et son équipage a fait son apparition.

Voici en effet le texte que nous avons relevé dans un rapport publié sous l'égide d'une agence gouvernementale de la Nouvelle-Galles du Sud sur l'histoire du « Cap La Perouse » à Botany Bay :

Lapérouse, comme [le Gouverneur] Phillip, avait reçu la directive d'utiliser tous les moyens possibles pour faciliter les relations avec les indigènes et pour gagner leur affection. Malgré ces objectifs, peu après leur débarquement les Français se sont vus entraînés dans une mêlée mortelle avec les Aborigènes : cette bataille a vu vingt Aborigènes mourir et plusieurs Français être blessés. Le Capitaine [en fait Lieutenant] Bradley de la première Flotte a noté que les coups de feu tirés sur les Aborigènes par les Français de l'équipage de Lapérouse l'ont été en réaction au vol de certains objets. Le degré de violence manifesté par les Français et la construction d'une palissade [pour la protection de leur camp] semblent être une réaction quelque peu excessive de leur part et contraire à l'esprit de la mission française. Toutefois, ils reflètent peut-être l'état d'esprit de la flotte française après les événements de Samoa, sa dernière escale avant celle d'Australie, où les Français ont subi des pertes d'hommes considérables, après avoir entretenu, pour commencer, des rapports amicaux avec les habitants de l'île.

(Dan Tuck, *The La Perouse Headland - A Shared History*, Sydney, The Parks and Wildlife Division of the NSW Department of Environment and Climate Change, 2006, pp. 66-67.)

L'embarras de l'auteur, qui s'efforce de rester impartial, est manifeste. La fin de l'alinéa fait allusion au massacre du 17 décembre 1787, au cours duquel douze membres de l'équipage de Lapérouse (dont le capitaine de l'*Astrolabe*, Fleuriot de Langle, et un des scientifiques de l'expédition, le chevalier de Lamanon, ont été tués par les indigènes de Tutuila (qu'on appelle parfois Mahouna) dans le Pacifique.

Cela dit, l'auteur du rapport n'en affirme pas moins que le jour même de leur débarquement, le 26 janvier 1788, les Français ont tué vingt Aborigènes à Botany Bay, allégation qui est contraire à tout ce que nous savons des premiers contacts entre Aborigènes et Français, aussi bien d'ailleurs qu'entre Aborigènes et Britanniques, au début de l'année 1788.

Soupçonnant que l'auteur de ce rapport n'avait pas inventé tout seul la fiction de cette tuerie, que d'instinct et d'expérience je savais fautive, je me suis dépêché de remonter à la source que cite le rapport.

Il s'agit d'une publication du Ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Galles du Sud, parue en 1995 et destinée aux élèves du secondaire, de la plume de trois auteurs, Kevin Butler, Kate Cameron et Bob Percival. L'ouvrage, abondamment illustré, s'intitule *The myth of terra nullius, Invasion and resistance – the early years* (Sydney, NSW Board of Studies). Son objectif est d'ailleurs parfaitement légitime : réhabiliter les Aborigènes, soutenir leur droit à la terre de leurs ancêtres et présenter leurs réactions aux envahisseurs blancs sous un jour nouveau.

Malheureusement le zèle des auteurs les a conduits à une conclusion quelque peu précipitée. Voici la source dont à leur tour ils se réclament :

Pendant 200 ans la bataille entre les guerriers Eora [les indigènes de Botany Bay] et les marins français était restée ensevelie dans le journal d'un matelot britannique du nom de Newton Fowell. (*The myth of terra nullius*, p. 52.)

En effet, selon les auteurs, « Newton Fowell affirme que 20 membres du peuple Eora ont été tués par balle ». Ils citent ensuite directement Newton Fowell :

Auparavant les indigènes leur ont montré de l'amitié. Cette fois-ci, quand un de leurs bateaux a touché le fond et que les indigènes sont descendus à la plage pour les assassiner, les Français avaient d'abord supposé qu'ils étaient venus avec l'intention de leur prêter secours pour relancer le bateau échoué. Plus de 500 pierres ont été lancées dans une première volée et les Français ont immédiatement répliqué en tirant une salve de petites armes. On présume que plus de 20 indigènes ont été tués et que plusieurs Français ont également été blessés. Ceux qui s'en sont tirés ont nagé vers l'autre bateau qui se trouvait à peu de distance de là.

L'authenticité de la lettre de Newton Fowell n'est pas en question : re-découverte pendant la deuxième moitié du XXème siècle, sa correspondance a été publiée en 1988, à l'occasion du bicentenaire australien.

Par contre, quiconque connaît la géographie des lieux (la plage près du monument Lapérouse à Botany Bay) et quiconque est familier avec les récits historiques, aussi nombreux que célèbres, de ces premières semaines de la présence blanche (britannique et française) en « Nouvelle Hollande », aurait ses soupçons éveillés par certains détails. En effet, où trouver 500 pierres sur la plage de La Perouse? Si ce drame a eu lieu le jour même du débarquement des Français, comment les indigènes auraient-ils eu l'occasion de leur montrer de l'amitié ? Et depuis quand les Aborigènes d'Australie ont coutume de descendre sur la plage « pour assassiner » des nouveaux venus qui n'ont même pas eu le temps de se faire connaître ? Enfin certains détails de ce récit (par exemple celui du bateau échoué) rappellent de près l'histoire du massacre de Tutuila.

Une fois replacées dans leur contexte, ces quelques lignes de Newton Fowell révèlent aisément leur véritable sens : le récit de la mêlée est précédé de celui de l'arrivée des bateaux de l'expédition Lapérouse à Botany Bay et de la nouvelle, rapidement répandue, de la tuerie dont 12 Français avaient été victimes dans une des Iles des Navigateurs quelques semaines seulement avant l'arrivée des bateaux en Australie. Tous les détails que Newton Fowell donne de la mêlée se retrouvent également dans les récits du massacre de Tutuila par d'autres chroniqueurs de l'époque, tels Phillip Gidley King et John Hunter, futurs Gouverneurs de la Nouvelle-Galles du Sud, si ce n'est que ceux-ci écrivent infiniment mieux que Newton Fowell. Le récit de ce dernier se termine d'ailleurs, logiquement, par l'annonce que M. de Clonard a reçu le commandement de l'*Astrolabe* en remplacement de Fleuriot de Langle, tué par les indigènes à Tutuila. Le texte suit une structure classique : exposition, développement et exposé détaillé des événements, et dénouement.

Tout cela, bien entendu, n'a rien à avoir avec les relations de Lapérouse (d'ailleurs plutôt difficiles) avec les Aborigènes. Lecteurs hâtifs, Kevin Butler, Kate Cameron et Bob Percival ont confondu Botany Bay en Australie avec Tutuila dans le Pacifique.

L'accusation selon laquelle le 26 janvier 1788, quelques heures après le débarquement de l'expédition Lapérouse en Australie, les Aborigènes seraient descendus sur la plage de Botany Bay pour « assassiner » les Français, qu'ils auraient lancé 500 pierres sur ceux-ci et qu'ils en

auraient blessé plusieurs, et enfin que, les Français, par représailles, auraient tué vingt Aborigènes, est aussi absurde qu'injurieuse – injurieuse non seulement pour les Français mais aussi pour les Aborigènes de Botany Bay.

Je m'empresse d'ajouter qu'au vu de mes arguments, Dan Tuck, l'auteur du rapport sur l'histoire du Cap La Perouse à Botany Bay, a eu l'élégance d'admettre que cette accusation était sans fondement. Et ce qui mieux est, il a recommandé à l'agence gouvernementale pour laquelle il avait préparé son rapport, de mettre au pilon tous les exemplaires de son texte et d'en imprimer une version revue et corrigée, ce qui vient d'être fait.

Grâce à la bonne volonté de tous, la calomnie a été ainsi étouffée dans l'œuf.

Ivan Barko